

L'HOMÉOPATHIE FACE A LA FIBROMYALGIE.

Plusieurs éléments émanant de la clinique au quotidien, ne peuvent ici que sauter aux yeux.

Sur le plan théorique : diverses composantes apparaissent...

Le comportement général des candidats à la fibromyalgie :

Activité, volonté, perfectionnisme, désir de contrôle des événements...

Le problème essentiel des fibromyalgiques réside dans leur difficulté à accepter et intégrer le fait qu'ils n'ont plus les moyens de satisfaire leur désir de « maîtrise » du monde qui les entoure et de leur vie en général.

Dominés par un « Il faut que », ils restent « en tension » et vivent dans la crainte de ne pouvoir assumer et « être à la hauteur »...

Ils semblent d'autant plus tendus, qu'ils implorent intérieurement et ne supportent pas de ne pas aller aussi vite, aussi loin qu'ils souhaitent, ou « se sentent obligés » de...

Leur agitation de fond est masquée par une apparente passivité, et parfois même, une sorte de raideur dans leur posture.

Ce sont « de faux calmes » et, si leur fébrilité interne n'est pas visible à première vue. Il faut souvent les interroger pour le repérer et mesurer à quel point ils ont en général du mal à « rester en place » et à se détendre ; à moins que la douleur ne les y oblige ou les antalgiques et sédatifs en tous genres, ne les y contraignent : cela explique en partie le fait que bien d'entre eux aient, soit tendance à s'adonner trop fortement aux activités physiques, soit à être, au contraire, peu enclins à le faire.

Souvent dysthymiques cachés, ils ont fréquemment, plus du tout « les moyens de leur politique » qui, à la base, consistait à calmer leur angoisse par l'hyperactivité ou à confondre excitation et tonus...

Faute de pouvoir se solutionner par l'action, du fait d'une fragilité de leur terrain et de leur organisme, leur tension reste intérieure et figée dans un mouvement qui, faute de ne pouvoir s'exprimer, les amène à littéralement « implorer »...Les muscles, tendons et articulations en restent douloureux ; et le contrôle auquel ils sont soumis, palpable...

Leur psychologie :

Plusieurs composantes semblent se retrouver ici:

Ils manquent de confiance en eux et craignent de ne pas pouvoir y arriver ;

Ils ne supportent pas d'être freinés, ou de se voir ralentis,

Ils ont un « désir de maîtrise », mais ressentent un sentiment d'impuissance : une sorte de colère les habite, qui, impossible à exprimer, les renvoie à une dépression révoltée.

Le désir d'expansion et d'action, se heurte chez eux à une sensation d'impossibilité, donc de « nullité ». Ils s'en veulent de « ne pas pouvoir » faire « ce qu'ils doivent » et leur colère vis-à-vis d'eux-mêmes les déprime ; leur calme apparent n'est qu'un masque...

S'ils donnent l'impression parfois de se plaindre inconsidérément, cela n'a aucune mesure avec ce qu'ils ressentent de tension, de fatigue et de fragilité.

Ils « tiennent » par le miracle de leur volonté. Refusant de se laisser aller et narcissiquement touchés, ils donnent le plus souvent, « le change »...

De ce fait, ils sont d'autant plus mortifiés qu'ils ne sont pas « entendus », et que l'on peut totalement en ignorer la souffrance mentale cachée, si l'on ne perçoit pas la teneur de

leur dépression : celle-ci prend parfois des teintes d'allure mélancolique, tant est forte la culpabilité et la colère sourde contre soi.

Leur problématique profonde a des accents de dépression endogène, que l'action positive d'antidépresseurs actifs sur ce type de pathologie semble en quelque sorte authentifier, même si les doses préconisées- fragilité et difficultés d'élimination obligent- ne sont pas du tout dans le même ordre de grandeur...

Luèse agitée, sycose culpabilisée, psore refroidie, semblent au rendez vous et affleurent de façon visible, à des degrés divers.

Micheline : 55 ans, ancienne lingère. « Je n'en peux plus, je suis épuisée dès le matin, j'ai mal de partout...je ne peux plus avancer. J'aimerais retourner au travail, mais je ne peux plus ! » Les yeux entourés de larges cernes noires, visiblement tendue mais volontaire, Micheline, ne donne en aucun cas l'impression d'être « tire au flanc ». De fait : « J'ai besoin de bouger, je ne supporte pas lorsque les choses ne sont pas faites. C'est vrai que maintenant, je ne peux plus, mais j'ai besoin que tout soit rangé et propre. Avant cette sale maladie, je ne m'arrêtais pas. Maintenant je ne peux plus, je suis vannée dès le matin, comme si je n'avais pas dormi ».

Elle évoque **Arsenicum album**, mais avec une touche d'agitation inhérente à l'aspect sthénique du remède, dès qu'il donne des signes d'anoxie, avec cette angoisse délicatement perceptible qui signe les prémices de l'épuisement, ou les stigmates d'une psore qui tente d'éliminer par le mouvement ce qui lui reste d'énergie faussement créative.

La prescription d'un traitement homéopathique adjoint depuis peu au Depamide® qu'elle prend pour calmer sa tension intérieure, semblent améliorer son tonus général et permettre surtout de diminuer les doses obligatoires de Lexomil® qu'elle utilise pour essayer de supporter ses douleurs musculaires.

Alexia : 25 ans est étudiante. Elle reste couchée de longues heures, engluée dans les effets d'une fatigue impossible à dépasser et de douleurs musculaires diffuses.

Silicea évidente, elle pourrait dans un premier temps être taxée de vouloir inconsciemment refuser d'affronter les difficultés inhérentes à sa future vie universitaire. Elle se dit épuisée, et dort de très longues heures. Sa tension assez basse n'est pas là pour améliorer les choses et l'angoisse parentale, notamment celle d'un père **Argentum nitricum** propédeutique, est à son comble. Pourtant Alexia semble vouloir faire le maximum pour se maintenir dans la vie courante et souffre de devoir s'en isoler à cause de son impossibilité à vivre normalement. À l'examen, elle donne, cachés par l'épuisement et l'indolence apparente, tous les signes d'un **Argentum nitricum** en phase d'asthénie. La compréhension du sens caché de sa pathologie, l'exhortation faite à sa famille d'être patiente et d'accepter cette limitation, en même temps qu'une prescription adaptée de Silicea 30 CH et d'**Argentum nitricum** 7CH, jointes et du magnésium, des vitamines et une dose filée de Prozac® ¼ de pipette, a permis de l'améliorer ; ceci au point que, de façon tout à fait surprenante au vu de son état, elle a pu passer sa Maîtrise de langues ; ce qui ne l'empêche pas de rester dans l'impossibilité d'un effort prolongé et d'être contrainte de dormir de très longues heures.

Il est important de souligner ici que, ni l'une ni l'autre, n'ont été dans un premier temps, authentifiées dans leur pathologie.

Elles ont dû, comme beaucoup de ces patientes ignorées dans la réalité de leur souffrance, vu leur comportement apparemment normal, « batailler » pour être reconnues comme « handicapées » par leur maladie.

Elles s'en seraient pourtant, l'une comme l'autre bien passé, vu leur désir de travailler et leur tendance à aller toujours sans mesure, jusqu'au bout de leurs possibilités, avant de se plaindre ou d'appeler au secours.

Elles sont ici propédeutiques d'une manière d'être où l'aspect obsessionnel, lié à une sycose ancienne, joint au besoin psorique d'éliminer à l'extrême par le mouvement et l'action,

se transforme peu à peu en une agitation luétique, puis en douleur et en asthénie qui laisse alors émerger l'angoisse et la dépression sous-jacentes.

Il est important à cet égard de mesurer ici la présence d'une Psore¹ prise dans une difficulté à éliminer, et celle d'une Luèse prompte à s'agiter.

Les dominantes comportementales

Si l'on prend en compte leurs propos, il est tout à fait visible que les sujets atteints de fibromyalgie sont, le plus souvent, peu « entendus » dans la réalité de leur souffrance.

Cela ne fait qu'aggraver leur culpabilité, leur tension intérieure et favorise chez eux cette nécessité d'insister sur leurs maux ; ce qui les fait souvent taxer d'exagératisme, sinon de simulation.

Ils souffrent à la fois de ne pas pouvoir être en mesure de faire ce qu'ils faisaient, que de ne pas être compris -d'autant plus que leurs maux, autant que leur dépression ne sont pas directement palpables, donc perçus à leur juste mesure.

Volontaires, en général scrupuleux, sujets à calmer leur angoisse par une hyperactivité ou plutôt une activité supérieure à leurs possibilités, ils donnent dans l'apparence une teinte hystérique à leur comportement, même s'ils se situent le plus souvent dans le registre obsessionnel.

Leur humeur :

Dysthymie de fond, variations saisonnières sur un fond d'agitation, fonds dépressif, sont ici au rendez vous. S'ils ne sont pas toujours perceptibles dans leur force, ils n'en sont pas moins présents.

Les antidépresseurs et les anticonvulsivants souvent régulateurs d'humeur, qui sont souvent d'une aide appréciable, en sont la preuve par défaut.

Ils sont souvent indispensables et nécessitent d'être prescrits à faible dose, ceci d'autant plus qu'ils sont accompagnés d'un drainage et d'un traitement homéopathique qui permettent d'en baisser de manière conséquente la posologie.

Leurs dominantes diathésiques.

Les troubles du sommeil sous-jacents, l'amélioration par de l'exercice rendu nécessaire par le besoin de mouvement inhérent à ces types de profils psychologiques, les massages apaisants qui montrent à quel point la tension est permanente, le rôle facilitant de l'hérédité fibromyalgique ou de dépressive, vont dans le sens d'une nette **prédominance luétique**.

Elle se retrouve en filigrane dans différentes facettes : l'agitation, les troubles du sommeil, son irrégularité, la dépression et l'aspect souvent dysthymique de fond, en sont les aspects les plus marqués :

Conséquences non prévisibles d'une évolution générale marquée par une pression toujours plus grande au quotidien, des modifications dans l'alimentation, et une course vers un meilleur confort matériel, ils favorisent une sclérose plus rapide...

Le passage vers la Luèse repérable dans la fibromyalgie, en est la conséquence directe. Les troubles du sommeil et l'agitation sont alors d'autant plus grands, que les composantes héréditaires marquées, se voient aggravées par l'augmentation de l'espérance de vie de sujets fragilisés, donc porteurs obligatoires de nouvelles pathologies.

Il est intéressant à cet égard de remarquer que le Temesta®, remède particulièrement actif chez Argentum nitricum qui paraît en être le type sensible, voit ses effets inversés au bout de trois mois environ : il perturberait la phase de récupération du tonus physique.

¹ Imprégnation « miasmatique » qui, comme la Luèse, confère certaines particularités aux pathologies physiques comme psychiques et au comportement.

Ravivant l'anxiété, la fatigue engendrée, amorce le cercle vicieux : anxiété, donc fébrilité, donc fatigue, puis, trouble du sommeil, non récupération alors du tonus et anxiété ; donc reprise du Temesta® avec, à la clé, une angoisse devant la contrainte et en arrière plan, la peur d'être intoxiqué par le médicament.

Cet enchaînement traduit bien ici le rôle pathogène de cette perturbation du sommeil présente chez les sujets de type *Argentum nitricum* ou *Arsenicum album*, retrouvés dans la fibromyalgie².

Sur le plan pratique : diverses médications.

Remèdes de Luèse active, sinon de sclérose **Arsenicum album**, **Argentum nitricum** sont les bienvenus...

Il est conseillé pour *Argentum nitricum* notamment, d'éviter les fortes variations de glycémie, qui augmenteraient la sensibilité à la douleur : s'il aime les aliments sucrés, il ne les tolère pas.

Remèdes complémentaires, **Silicea** et **Luesinum**, semblent aussi, tout à fait indiqués ici : ils expliquent à la fois la perte d'immunité, la tendance fréquente aux infections, les troubles du sommeil et l'agitation anxieuse habituellement observées.

Les satellites qui vont épauler ces médicaments de la fibromyalgie ont un impact, soit musculaire, soit tendineux : **Rhus tox**, **Arnica**, **Sarcolactic acid**, **Actea racemosa**, **Capsicum**, sont les plus couramment indiqués...**Nux vomica** ou **Psorinum**, sont actifs sur le terrain de fond, pour améliorer des échanges un peu insuffisants.

Perspective allopathique et homéopathique se rejoignent ici...

L'étiopathogénie supposée de la fibromyalgie va dans le sens de ce qui émane de certains signes pathogénétiques inhérents aux profils homéopathiques potentiellement prédisposants :

En effet, la Sérotonine qui intervient « sur les plaquettes sanguines, sur les muqueuses du tube digestif dont elle stimule les muscles, avec inhibition de la sécrétion du suc gastrique de la paroi intestinale », évoque dans sa carence bien des troubles d'**Arsenicum album**, dans ses troubles sanguins et digestifs et, à moindre égards, **Argentum nitricum** ou même **Capsicum**.

Il est de plus, intéressant de remarquer qu'elle a des propriétés analogues à celles de l'Histamine, avec un effet sur, l'hypersensibilité immédiate, la maladie de Raynaud, les allergies et l'inflammation :

Ne rappelle-t-elle pas ici la pathologie d'**Arsenicum album** avec ses tendances allergiques, ses troubles circulatoires des extrémités et sa dépression de fond, dont l'aspect héréditaire n'est pas à dire ?

Le choix et la dose filée recommandée de certains antidépresseurs, notamment l'Elavil®, ne sont pas sans susciter certaines réflexions.

Ils corroborent ce qui a émergé d'un travail de recherche effectué dans le cadre de diverses thèses en Pharmacie : les signes toxiques et les contre-indications de l'antidépresseur présentant des analogies avec la pathogénésie de certains profils homéopathiques qui y correspondraient³ plus spécifiquement, permettraient de cibler l'antidépresseur le plus adapté.

² Cf. Thèse de recherche en Pharmacie évoquée dans « De l'homéopathie à la psychiatrie ». G. Ziegel. Éditions Similia.

³ Voir : « De la psychiatrie à l'homéopathie ». Geneviève Ziegel. Editions Similia.

Or, si l'on se réfère à ce qui émane de ce travail, l'Elavil® préconisé à doses fortes pour les lymphatiques, souvent sycotiques⁴ gras, est préconisé à dose faible chez les nerveux luétiques, issus de la psore refroidie ou de la sycose sèche ; cela ne peut que corroborer ce qui est préconisé pour le traitement des fibromyalgiques, qui rentrent le plus souvent dans le groupe des sycotiques secs ou encore des nerveux.

La nécessité de ne le prescrire qu'à doses minimales⁵, confirme ce qui émerge d'un autre travail de recherche en homéopathie : l'état du foie circulatoire et ce qui peut s'y manifester de phénomènes de sclérose y obligent⁶, pour éviter tout phénomène toxique lié aux antidépresseurs.

Le fait d'avoir à recourir à l'usage d'un antidépresseur ou un anticonvulsivant n'est symboliquement, pas anodin.

Il est porteur d'un sens qui éclaire la composante homéopathique qui peut y être associée en même temps que la problématique psychologique de fond qui y est liée.

L'aspect psycho régulateur des anticonvulsivants corrobore certes l'idée d'une dysthymie sous-jacente.

Elle confirme cette impossibilité à « dire », sinon dans le mouvement, la tension musculaire et le spasme, ce qui se vit comme inacceptable ; à savoir, le fait de ne pouvoir aller plus vite ou (et) être dans une maîtrise parfaite de leur monde intérieur, comme extérieur : l'Elavil® souvent préconisé, induirait le sommeil.

Il permettrait une atténuation de la douleur.

N'abolit-il pas cette sensation écrasante présente au fond de chacun des psychismes de ces luétiques, porteurs par essence de traits d'allure mélancolique : générés par une sorte d'atteinte narcissique inhérente à une impossibilité à accepter la Loi du réel, ces derniers se voient effacés par l'antidépresseur qui gomme le « Manque », et évite la sensation insupportable d'être Rien, faute de ne pouvoir être Tout.

La fracture dépressive liée à cette faille ressentie à l'intérieur de l'être et présente à son maximum chez **Aurum**, se retrouve à des degrés divers, et sous des formes différentes chez d'autres profils.

Plus ou moins prononcée et fixée sur des pôles différents, elle est constante dès qu'apparaît une pathologie d'allure luétique avec, diversement mêlés, ses deux versants agités et scléreux :

Impossibilité à assumer l'impuissance à « maîtriser le Monde » et à y inscrire son propre ordre chez **Arsenicum album** ; impossibilité à accepter le vide dans le temps et l'espace chez **Argentum nitricum**...La fibromyalgie dit ici la tension générée par cette impuissance et cette tentative désespérée de continuer à agir...

Agir pour se sentir vivant, ressentir la puissance au cœur de ses muscles et de son corps...Pour **Argentum nitricum** le « non mouvement » et le vide dans le temps et l'espace sont synonymes de mort. Insupportables, ils renvoient au sentiment d'une maîtrise impossible... Si l'organisme s'agite d'autant plus qu'il ne peut réagir et qu'il s'affaiblit, il lutte ici contre la sclérose, la perte de forces qui le guette et une forme d'anoxie autant tissulaire que psychique...

⁴ Sycose : imprégnation « miasmatique » conférant à l'organisme une propension à certains types de troubles qui sur le plan somatique génèrent une tendance à la rétention, aux troubles immunitaires et aux productions tumorales.

⁵ D'autant plus minimale qu'elle accompagne un traitement homéopathique...

⁶ Selon certains auteurs 10 à 15 fois moins fortes.

Elle se retrouve en filigrane chez bien des médicaments déjà luétiques gagnés par la diminution des échanges avec soi-même et avec les autres...La fibromyalgie en est une des expressions prise entre sa pathologie des limites et celle de ses éliminations, de quelque ordre qu'elles soient.

Bouger pour se sentir à la fois vivant et puissant...**Arsenicum album** vit, quant à lui, dans l'angoisse de ne pouvoir dominer, ni son univers, ni ce qui advient. Son angoisse du néant est massive : ce qui est ressenti comme une forme de « mort » et une impossibilité à être maîtrisé, s'inscrit en filigrane dans la colère sans nom, qui tétanise les muscles dès que l'on se voit confronté à ce qui, oblige, réduit à l'impuissance, et ne permet aucune défense...

S'ouvre ici le registre de la psychosomatique avec ce que le corps exprime, faute d'avoir été intégré et de s'être vu inscrit dans le registre du symbolique.

La psychose n'est pas loin, au cœur de cette dépression : faute de trouver une autre voie pour « dire » l'inintégré de cette castration première, le corps devient le lieu ultime de l'expression de la vie en soi, et de l'indicible souffrance qui en accompagne le vécu ; souffrance d'autant plus vive qu'elle ne rencontre pas un écho susceptible d'aider à sortir du vide et de l'angoisse, donc de susciter l'apaisement.

La tension reste alors là, témoin d'une colère impossible à manifester, parce que reliée à rien qui puisse faire surgir à la conscience ce qui se joue véritablement.

Elle porte peut-être aussi, la marque d'une impossibilité à trouver le repos dans un monde vécu comme hostile, du fait des contraintes et des interdits extérieurs et intérieurs.

Ainsi vont les fibromyalgiques, aussi mal compris, que mal « entendus » dans le paradoxe d'une tension et d'une agitation musculaire et intérieure impossibles à extérioriser.

Flous dans une symptomatologie difficilement classable ou étiquetable, ils restent en permanence « en tension »...

Tendus vers qui ? Dououreux de quoi ?

Leurs symptômes reflètent ici un remarquable tableau de la Luèse⁷ ...

Luèse scléreuse, au bord de la fixité et de la stéréotypie des idées, mais aussi, Luèse agitée :

Inscrite dans une forme d'automatisme d'un mouvement aussi incessant qu'automatique, elle finit par ne plus trouver la force de se manifester autrement que par la tension douloureuse des muscles, l'inhibition du geste, et la répétition de la pensée.

Mais, comprendre les fibromyalgiques, n'est-ce pas un moyen des les rejoindre dans leur monde cloisonné ; le premier pas vers eux, pour les aider et les soigner...

L'homéopathie peut y contribuer.

Geneviève Ziegel
Montpellier. Mars 2013.

Fibromyalgie.http://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=fibromyalgie_pm#P57_6434

Le sommeil des patientes fibromyalgiques. J.F Marc www.lahra.com

Camerlain M, Dr. La fibromyalgie revisitée. Cahiers de Med Actuel, vol. 6, no 1, janvier 2006.

Côté J. Vivre avec la fibromyalgie, La Presse, 9 avril 2006.

⁷ Imprégnation miasmatique générant sur le plan somatique une tendance à la distorsion, aux pathologies destructrices et de sclérose, et sur le plan psychique aux troubles du comportement, aux déviations de tous ordres, à l'agitation et aux pathologies dépressives d'allure mélancolique ou maniaco-dépressives.

